

Homélie pour le saint jour de Pâques 2018 – année B

Il ne restera de l'histoire de notre vie que l'histoire de notre relation personnelle, intime, avec Notre Seigneur. Y aurait-il de quoi noircir une page ? Aurait-on envi de la relire ?

Des trois personnages devant le tombeau vide au matin de la Résurrection, l'histoire passe les plus grandes œuvres littéraires.

Avant d'être Apôtres, Marie-Madelaine, Pierre et Jean sont des disciples, attachés passionnément à Jésus.

Un évêque de passage nous confia : « Les fidèles de mon diocèse son très généreux dans le service des pauvres, mais ils n'osent pas, voire ne veulent pas annoncer Jésus-Christ. »

Saint Jean-Paul II faisait le même constat : « Certains chrétiens se refusent aujourd'hui à parler ouvertement de Jésus-Christ, par discrétion à l'égard de leurs interlocuteurs incroyants ou attachés à d'autres religions. Craignant d'être taxés de prosélytisme, ils récusent toute évangélisation, se font un devoir de ne rien annoncer à personne et entendent borner leur action à l'« échange » et au « partage » de leurs sentiments – sans préciser comment ils s'y prennent pour en exclure Jésus-Christ.¹ »

Pour parler de Notre Seigneur il faut l'avoir rencontré, avoir été saisi par Lui. Sans quoi nous ne sommes qu'airain qui sonne, cymbale qui retentit. La charité seule habilite à annoncer Jésus. Or la charité ne s'obtient que par la prière.

La perle la plus précieuse ne s'acquière pas comme une babiole. On n'entre pas dans l'intimité divine en étant lâche dans la prière et le renoncement à soi. On ne peut être ami du Ressuscité sans être auparavant ami du Crucifié.

Une telle attitude n'est pas de l'ordre des sentiments. Il s'agit de recevoir et de donner, non de sentir qu'on reçoit et qu'on donne. Dieu donne tout à l'âme qui se donne à lui. Seuls, les violents s'emparent du Royaume. Ne cessons pas d'importuner Dieu, frappons sans nous lasser, demandons sans relâche la grâce de son intimité.

N'ayons pas peur de brûler nos vaisseaux. Le bonheur n'est que pour ceux qui risquent tout ! Ce qui fait le plus souffrir, c'est la médiocrité, la tiédeur. On rêve de bonheur, d'aventures, mais on n'ose jouer le jeu. Quand on se jette à l'eau tout devient simple. Les difficultés imaginaires laissent place au réel. On avance, pas à pas, enfin dans l'épaisseur de la vraie vie. On découvre avec étonnement qu'il n'y a pas de difficulté insurmontable. La mort elle-même ne peut plus nous empêcher de poursuivre la vraie vie.

La grâce de Pâques ne nous soustrait pas à la souffrance, à la grisaille du quotidien, à l'aridité dans la prière. Elle nous donne le courage de les embrasser, les presser... jusqu'à ce qu'ils lâchent leur précieux trésor. Alors, on devient apôtre. Peu importe dès lors que nous soyons ensevelis dans le silence et la solitude. C'est là même que nous pourrons plus puissamment agir.

« Frères, vous êtes morts et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu. » Amen.

¹ *N'ayez pas peur*, dialogue avec André Frossard, p. 109.